

Où sont les Welsches?

ANALYSE Si le Conseil de ville biennois devait représenter équitablement les francophones de Bienne, il faudrait qu'ils remportent 25 sièges. Un tiers des candidats sont romands en 2020.

PAR JÉRÔME BURGNER

Dans la législature en cours (2017-2020), 16 conseillers de ville sont francophones. Deux groupes parlementaires sont uniquement constitués de Romands: le Parti radical romand (PRR), avec quatre membres, et le Parti socialiste romand (PSR), avec six représentants. Les six restants sont répartis entre l'UDC (quatre), les Verts (un) et le PDC (un). Dans un communiqué publié il y a quelques semaines, le PRR signalait que pour atteindre une représentativité de francophones égale à celle de la population biennoise (43%), il faudrait que neuf conseillers de ville romands supplémentaires soient élus le 27 septembre prochain.



“Seules deux listes sont romandes. Appeler à tracer des Alémaniques sur les listes bilingues n'est juste pas pensable politiquement.”

PASCAL BORD
CHEF DE CAMPAGNE DU PRR

Pour les élections du 27 septembre, 364 citoyens sont en lice dont 119 Romands, soit un tout petit tiers. Le parti donnant la place la plus équitable aux francophones est la formation Passerelle, avec 16 représentants pour chaque langue. Celles laissant le moins de place aux francophones sont le Parti ouvrier et populaire (POP), un seul pour 17 candidats, et le Parti évangélique (PEV) avec trois pour 34. Compte tenu des chiffres qui précèdent, avoir 25 francophones au Conseil de ville est-il un objectif possible? Maurice Rebetez, chef du groupe parlementaire PSR en rêve: «Ce serait bien entendu souhaitable pour respecter la proportion de la population mais cela me semble utopique. On peut espérer une augmentation, mais peut-être pas de cet ordre-là.» Neuf Romands supplémentaires, un chiffre ambitieux pour Pascal Bord, président de campagne pour le PRR: «C'est difficile puisque seules deux listes sont romandes et appeler à tracer des Alémaniques sur les listes bilingues n'est juste pas pensable politiquement.»

Plus de listes romandes

Reste à savoir si tous les partis biennois devraient proposer une liste germanophone et une autre francophone. Pour Pascal Bord, cette solution est difficilement envisageable: «D'une part, certains partis n'ont pas la taille suffisante

pour se permettre deux listes. D'une autre, on constate que certaines formations politiques, Les Verts, l'UDC et Les Verts libéraux, par exemple, sont historiquement alémaniques à Bienne.»

La communication entre les deux blocs linguistiques au sein des socialistes se passe comme sur des roulettes. «Après les séances de groupes, nous nous voyons avec les membres du PS alémanique. Les discordances sont peu nombreuses et les idées propres au PS sont représentées de manière similaire des deux côtés», remarque Maurice Rebetez. La collaboration est également étroite au centre droit où la séance parlementaire est commune entre le PRR et le FDP.

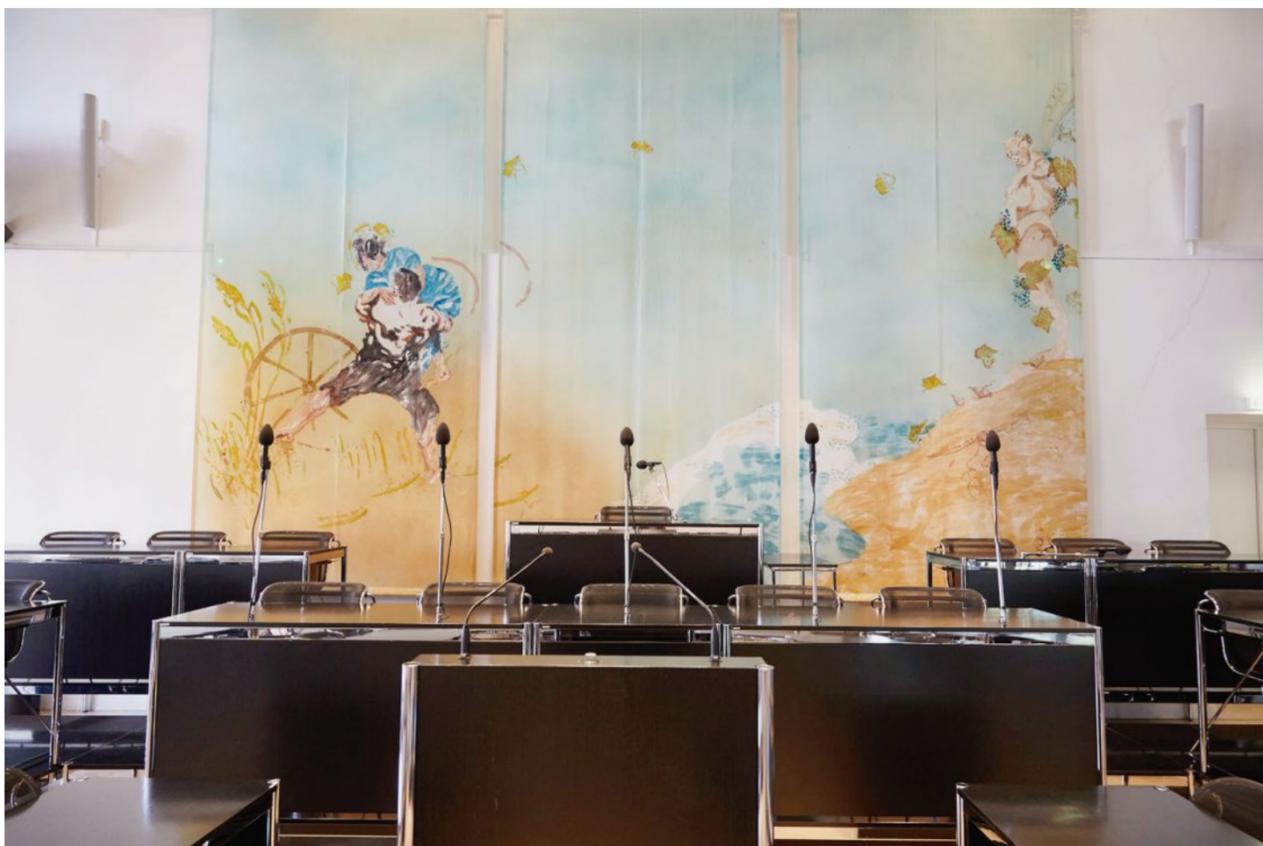
Danger pour la démocratie

Au cours de cette législature, de nombreuses affaires liées au bilinguisme ont été relevées, à gauche comme à droite. On peut citer le cas des postes de cadres dans l'administration biennoise. Pascal Bord avait demandé en 2017 les chiffres de la répartition des hauts fonctionnaires. A cette époque, elle était de 10%. Le Conseil municipal s'est fixé un objectif de 45% à l'horizon 2024.

Pour Maurice Rebetez, bien que la lutte pour se faire entendre ne soit pas toujours aisée, pas question de se transformer en Calimero: «Il ne faut pas se retrouver du côté des plaignants en permanence. Mais nous devons rester vigilants, sinon cela peut créer un problème au niveau de la démocratie.» Le patron du groupe PSR avoue ne constater aucune attitude irrespectueuse ou condescendante de la part de ses collègues germanophones.

Il ajoute que la communication entre les autorités et le Conseil de ville est impeccable. Les documents transmis aux parlementaires sont traduits la plupart du temps et les séances d'informations à l'attention des élus sont bilingues. Le problème au sein même d'une séance du Conseil de ville réside ailleurs, selon Maurice Rebetez: «Les Romands ont parfois de la peine à saisir des dialectes ou des intonations des collègues alémaniques.» Une situation qui peut aussi rendre plus difficile le débat démocratique. «D'un côté ou de l'autre, les élus ne comprennent parfois pas bien l'autre langue et ça peut diminuer la qualité des échanges», estime Pascal Bord. Il complète: «Dans les dossiers complexes, ce n'est pas la langue qui peut poser des problèmes, mais bien la matière en soi.»

Lorsqu'il s'agit de traiter des dossiers importants pour les Romands de Bienne, les discussions peuvent parfois prendre une tournure de bataille.



Aujourd'hui, le Conseil de ville compte 16 Romands. La part des francophones diffère largement d'une formation politique à une autre. ARCHIVES

C'est ce qu'explique Pascal Bord concernant Nebia: «Ce genre de thèmes nous oblige à lutter avec plus de force. Les germanophones ne comprennent pas toujours l'importance que cela revêt pour les francophones. Il nous faut donc faire preuve de plus de persuasion.»

Quid de la traduction

L'idée de traduire en direct les séances du parlement était venue sur la table il y a quelques années. Le sujet est sensible pour Maurice Rebetez: «La ville de Bienne est bilingue, je vois mal comment on pourrait justifier une telle idée. De plus, il faudrait faire la balance entre le coût et l'efficacité.»

32%

Le nombre de Romands présents sur les listes des partis en lice pour le Conseil de ville.

Pascal Bord abonde dans le même sens: «La part des conseillers de ville qui en auraient systématiquement besoin est trop faible, je dirais entre 10 et 20.»

Les deux politiciens partagent un avis similaire s'il s'agit de privilégier la langue ou le parti au moment de mettre son bulletin dans l'urne. «Une progression du centre droit serait réjouissante mais ternie si la part francophone ne suit pas», indique Pascal Bord. Pour Maurice Rebetez c'est clair également: «Si l'augmentation de la part francophone doit se faire au détriment de la gauche, c'est non.»

PUBLICITÉ

SOLIDARISCH BIENNENSEMBLE



elections-bienne.ch

SP

Liste 11

PSR

Liste 12